

NORODOM SIHAMONI

LA CINEMATOGRAFIE DE MON PERE



La Princesse NORODOM MONIQUE SIHANOUK dans la scene finale de "LA FORET ENCHANTEE"

DE FICTION DE MON PÈRE.par Norodom Sihamoni.

Directeur Général et Directeur Artistique
de la Société Nationale de Cinématographie
"KHÉMARA PICTURES".

Pour un auteur-réalisateur de film, le choix de ses interprètes, tout comme celui de son Cameraman en Chef, de son Metteur en scène ou co-metteur en scène, revêt la plus grande importance, car le jeu des interprètes peut contribuer grandement au succès ou ... à l'échec d'un film.

Pour son premier film de fiction en 35 m/m couleurs "APSARA", mon Père fit preuve d'"audace" en faisant appel, pour être des interprètes principaux ... et secondaires de son oeuvre, à une "écrasante" majorité de purs amateurs. C'était une gageure ... qui n'excluait toutefois pas une bonne dose de prudence puisque les 2 principaux rôles féminins furent respectivement confiés à ma soeur aînée, la déjà célèbre, "prima ballerina" du Ballet Royal Khmer, la Princesse Buppha Dévi -une artiste née qui, certes n'avait jamais fait de cinéma mais s'était déjà donné, -prescience?-, le surnom d'"Elizabeth Taylor khmère"-, et à la fameuse star n° 1 du Cinéma national (professionnel) du Cambodge, Madame Saksy Sbong, surnommée, à juste titre, "Sexy-Sbong"! Quant aux deux "premiers" rôles secondaires du film, ils furent interprétés par les 2 plus populaires et talentueux acteurs comiques de notre Cinéma national: SUY et MANDOLINE.

Mais "l'astuce" de mon Père consistait à choisir, pour jouer des rôles déterminés, des amateurs "ayant la tête de l'emploi" ou des prédispositions (en ce qui concernait leur caractère, leur physique, le métier qu'ils exerçaient) pour une interprétation juste de ces rôles, et cela sans avoir à suivre au préalable des cours de théâtre ...

*
* *

À propos des interprètes amateurs du film "APSARA", M. Jean Barré écrivit dans l'hebdomadaire "Réalités Cambodgiennes": "Véritable amateur, le lieutenant-général NHIEK TIOULONG est à la scène le général RITHI, amoureux courtois et déçu. (Ma remarque : "Déçu" certes dans le film, mais surtout "comblé" dans sa vraie vie. N. Sihamoni). Son rôle lui va comme un gant et son allure, sa distinction lui gagnent les coeurs de maintes spectatrices - à défaut de lui ouvrir celui de notre "prima ballerina". Un tout jeune homme, le Prince Norodom Narindrapong, fils de Samdech, fait ses débuts sur la scène. Sa spontanéité, sa gentillesse font de lui un acteur-né. (...) Le lieutenant pilote Prince Chivan Monirak, gendre de Samdech, dans le rôle du lieutenant aviateur Phâly est robuste, tendre et agréable. Tout le monde, en fait,

joue sur scène le rôle qu'il joue dans la vie. (...) C'est bien la première fois que tant de vrais Princes et Princesses, de vrais officiers et soldats apparaissent sur un écran. (...) formule très originale ... Quant à ma soeur BUPPHA DÉVI, M. TEP CHHIEU KHÉNG lui dédia, dans son journal, ces lignes lyriques : "Nous avons vu et revu avec un plaisir renouvelé "APSARA" incarnée avec une "présence" saisissante par la Princesse Buppha Dévi. Mais le terme "présence" ne convient pas si bien au personnage. Ce corps menu comme une miniature persane, mais échappant des fresques d'Angkor, quelle vision! Qu'on admire en particulier l'image du générique où Buppha Dévi, en clair obscur, réduit à néant le canon habituel de la beauté et du charme. Ses yeux de braise d'une profondeur insoupçonnée et d'une intensité "dramatique" qui n'ont d'égale que ceux d'Elizabeth Taylor - et ce n'est pas peu dire - nous introduisent dans l'univers de la danse par le jeu des corps, des bras, des jambes et le contrepoint des combinaisons qui se composent, se dénouent, s'enchevêtrent sur le sol ou sur l'écran, apportent à l'esprit (...) la démonstration rigoureuse du rôle que jouent parmi nous la plactique et la musique (...). Buppha Dévi est la "révélation" la plus sensationnelle du cinéma khmer. On la croyait seulement excellente ballerine et personne ne doutait de son immense talent d'autant plus caché qu'il est inné ...". (C'est moi qui souligne. N. Sihamoni).

*
* *

Pour interpréter les rôles les moins difficiles de "LA FORÊT ENCHANTÉE", son 2e long métrage (de fiction), mon Père fit appel à d'autres amateurs, mais jouant chacun, - pour utiliser une expression du regretté Jean Barré -, "sur scène le rôle qu'il joue dans la vie", par exemple le gouverneur de Kampot dans le film était M. Tim Dong, maire de Kèp et de ... Bokor (près de Kampot) dans la vie; le Ministre MAU dans le film était M. Tek Péng, un haut fonctionnaire de l'administration du Royaume dans la vie (cependant, "cocu" dans le film, il ne l'était sûrement pas dans la vie. N. Sihamoni). L'homme amoureux de la Princesse de la Forêt Enchantée (rôle tenu par ma soeur Buppha Dévi) n'était autre que son mari d'alors, BRUNO FORSINETTI. Le rôle du "Roi de la Forêt" était interprété par l'ex-Roi du Cambodge Norodom Sihanouk. Et "la douce Eliane" dont le Roi de la Forêt enchantée tomba amoureux était mon adorable maman elle-même!

*
* *

Dans mon précédent article, j'ai cité longuement les paroles sincères d'inoubliable éloge que tant de personnalités Indonésiennes et du Corps Diplomatique à Djakarta avaient prononcées à propos de ma Mère, interprète principale, avec mon Père, de "La Forêt enchantée". Je n'y reviens donc pas. Je cite maintenant cette phrase de M. Tép Chhieu Khéng à propos de l'interprétation du rôle de l'épouse "Infidèle" du Ministre MAU par la charmante et ... fidèle Madame VISAKHA TIOULONG, fille de notre grand général Nhiek Tioulong: "Visakha, elle, se révèle bonne actrice. Et Samdech (Norodom Sihanouk) est bien inspiré de lui laisser la bride sur le cou et de la laisser parler français, elle qui manie admirablement cette langue".

*
* *

Nous arrivons à l'interprétation du film "LE PETIT PRINCE". Je suis très embarrassé d'avoir ici à parler ... ou plutôt laisser parler de moi. Mais je dois, à cet égard, obéir à mon Père qui m'a demandé de citer, pour l'information de mes lecteurs et lectrices, les appréciations de certaines personnalités marquantes. Je le fais donc avec toute l'humilité requise en l'occurrence :

* Jugement de M. Jean Barré, dans "Réalités Cambodgiennes", 1968 : "Ce jeune homme n'est pas seulement un très bel adolescent au doux et charmant sourire. Sa bonté transparait à tout moment sur son visage, mais aussi le souci de la justice, une profonde pitié pour les humbles, une grande dignité naturelle. (...) Et l'on aimera qu'il n'y ait jamais, dans ce film, de concession à la démagogie".

Madame SAKSI SBONG, grande actrice plus que "confirmée", joue, dans le même film, un rôle beaucoup plus difficile que le mien et un rôle très ingrat, puisqu'elle tient (je cite ici M. Jean Barré de "Réalités Cambodgiennes") le rôle "d'une meurtrière, d'une régicide". Mais M. Jean Barré qui est (on le comprend!) fasciné par "Sexy-Sbong" a écrit ces lignes remarquables : "Un bien vilain rôle ... Mais ses regards courroucés ou cruels, dans un visage lisse et harmonieux, ne terrorise pas le spectateur : ils lui donnent à penser que si son mari était un peu moins veule, un peu plus "homme", cette très ravissante mégère pourrait être une bien enviable épouse".

*
* *

* Jugement de M. MARCEL CAMUS (Interview avec "Réalités Cambodgiennes", 1968) : "LE PETIT PRINCE ... une production pleine de fraîcheur, de grâce et de poésie, où les passions qui se heurtent demeurent dans un cadre général d'harmonie souriante. (...) Et puis les interprètes sont bons, et je prends pour un artiste sensible et plein de talent le jeune prince Norodom Sihamoni, qui incarne si pleinement son rôle".

*
* *

Voici maintenant quelques détails fort intéressants sur le choix des interprètes de son film "OMBRE SUR ANGKOR" par mon Père et sur ses rapports cordiaux avec eux :

* M. René LAPORTE, dans la revue "ATLAS", Décembre 1967 (texte en anglais) : "It was thanks to the C.I.A. that I had the great honor and immense joy to work, for several days, with the crew of Khémara Pictures. For Prince Sihanouk wanted me to play Colonel Mansdale of the C.I.A. who, in cahoots with a South Vietnamese and a (...) diplomat (Bruno Forsinetti), uses a corrupt and disloyal Khmer general, gen. Mchulpich (NOP NEM), to push Cambodia over to the imperialist camp. (...) Shot after shot, I followed the fascinating process of a film being made, in an atmosphere I have found on no other studio set. Samdech's photography director (SOM SAM AL) and crew worked with an

efficiency, a cohesiveness and spirit that was absolutely astonishing. The most fitting word for the atmosphere that prevailed while Samdech directed the filming was, I think, cheerfulness. (...) They (the characters) would rehearse a scene once or twice. Then a cry of "Silence ... Camera ... Cut " would come from the co-director Mr HANG THUN HAK and the stampede would begin for the next shot, since Samdech rarely does a retake. Seeing that I was stunned, he confided to me: "I trust my actors. I choose them considering their possibilities and give them only simple stage directions. I prefer that they live their characters and not perform like automatons. I never expect it to be better the second time around than it was the first, so why waste film?"

Furthermore, Samdech does not hold back compliments. When he is pleased, he says it loudly ... (...) Around him you see only smiling faces. (...) Between two shots, Samdech still finds time to study a file, give signatures, distribute a round of fruit or candy and make sure his crew is supplied with fresh sandwiches and drinks. All this goes on under the admiring gaze of a large group of onlookers made up of city-dwellers or peasants, who have sometimes come from a great distance just to be near him! (...) It can surely be predicted that "Shadow Over Angkor", a romantic thriller, will be a passionate film, well edited with a breathless rhythm (...). Believe me, Samdech has not finished astonishing us."

*
* *

En ce qui concerne les principaux interprètes de l'autre chef d'oeuvre de mon Père "CRÉPUSCULE", j'ai déjà cité le jugement à leur égard des personnalités indiennes et du Corps Diplomatique à New Delhi, en 1969. Pour sa part, une citoyenne de la ville de Grasse (France), qui, en Février 1970, avait vu le film "Crépuscule", écrivit à mon Père ces touchants vers: "Adit nous a charmés dans ces beaux paysages, Quand rencontrant Maya il se sentit vaincu, Vous avez trouvé là une bien belle image. Comme vous, nous étions charmés autant qu'émus".

En ce qui concerne le choix des vedettes féminines, mon Père avait mis tous les atouts de son côté en honorant de sa pleine confiance ma Maman et Mme DY SAVETH, ainsi que Mme VISAKHA TIOULONG, cete dernière pour un rôle épisodique.

*
* *

J'en arrive maintenant à l'interprétation du film "LA JOIE DE VIVRE". À ce propos, M. Jean Barré, dans "Réalités Cambodgiennes", 1969, écrivait: "Tous les acteurs, sans exception, qu'ils soient professionnels ou amateurs, sont à féliciter, même ceux qui ne font que de courtes apparitions. Ils jouent en effet "décontractés", avec un naturel total. Outre SAKSY SBONG, grande comédienne servie par une plastique irréprochable, nous avons aimé, nous l'avons déjà dit, le Prince RATHASA qui a su conserver de la dignité à un personnage ... difficile, le jeune (KONG SAM OEURN) et le vieil (S.E. NHIEK TIOULONG) amants, séduisants à des titres divers (...), la grosse Princesse (NOYA) et son commandant d'époux (Maj. OUM de

l'Aviation Royale Khmère), très drôles en amoureux transis, le Commissaire honnête (OR PHO) et son inspecteur corrompu et libertin (SUY), les joueurs de la table de poker, qui feront bien rire le public khmer puisqu'ils sont des personnalités chargées ... de la répression des jeux (Col. OUM MANNORINE, Col. SOSTHÈNE FERNANDEZ, Commissaire de Police prince SISOWATH PORACSI)- et toute cette jeunesse qui rit, qui danse, qui aime ..."

*
* *

L'interprétation du film "ROSE DE BOKOR" fut de la même veine que celle de "CREPUSCULE" et "OMBRE SUR ANGKOR". À propos de "ROSE DE BOKOR", certains s'étonnaient de ce que mon Père jouât le rôle d'un Colonel japonais, alors que son patriotisme KHMER était connu et admiré de tous les peuples du monde. L'explication en est très simple: dès lors que ma Maman était, de par sa beauté exceptionnelle et son talent extraordinaire d'actrice, choisie pour interpréter le rôle principal-celui de l'héroïne-du film, son partenaire ne pouvait être que mon Père; et c'est ainsi que le talentueux OR PHO eut le grand honneur, dans "Rose de Bokor", d'"incarner" le patriotisme khmer dans le rôle du Mékhum (maire) de la petite cité de BOKOR!

*
* *

Le présent article étant consacré à la question de l'interprétation des films de mon Père, je me permets de mettre (ci-dessous) sous les yeux de mes lecteurs et lectrices ces lignes fort intéressantes de M. René LAPORTE, l'un des interprètes préférés de mon Père, lignes écrites dans "Réalités Cambodgiennes", numéro du 6 Juin 1969 -il s'agit toujours de "ROSE DE BOKOR"- : "Comment, Monseigneur, concevez-vous la direction d'acteurs?" - "Comme vous l'avez remarqué, j'ai surtout affaire à des amateurs, alors je trouve qu'il ne faut jamais les reprendre. Il faut leur expliquer comment est l'histoire, et les laisser jouer selon leur conception propre, selon leur inspiration du moment même, car c'est là où ils sont les meilleurs au point de vue interprétation; c'est là où ils sont les plus spontanés. Si vous les reprenez, ils perdent leur sang froid, et ils ne peuvent pas s'améliorer. Au contraire ils se montrent plus contractés et moins naturels. Je ne choisis des professionnels que pour des rôles très difficiles, comme par exemple celui du général traître Dap Chhuon dans "Ombre sur Angkor" que j'ai confié à NOP NEM. Mais avec les professionnels, je fais le contraire. J'essaie de les décontracter parce que souvent ils sont très théâtraux, alors ça jure avec l'interprétation des amateurs. (...) En ôtant son uniforme de Colonel japonais, le Prince Sihanouk, retrouvant des piles de dossiers, allait redevenir jusqu'au lendemain matin le Chef de l'Etat, uniquement préoccupé des affaires du royaume. En réalité, même pendant le tournage il reçoit constamment des informations de la capitale, et il est fort souvent appelé à prendre des décisions entre deux prises de vues. Ces "vacances", Samdech les avait prévues depuis longtemps déjà, et le scénario du film est écrit depuis plusieurs mois. (...) Bien que le film doive son titre à son héroïne "Rose", interprétée, rappelons-le, avec son grand talent par Neak Moneang MONIQUE SIHANOUK. "Rose de Bokor"

compte peu de rôles féminins. Madame SISOWATH PORACSI joue le rôle de la mère de Rose et de Paulo (BRUNO FORSINETTI). Une jeune comédienne de l'URBA (Université Royale des Beaux-Arts, Phnom Penh) est la femme de Paulo, et la mignonne SITA FORSINETTI, qui se révèle artiste née, est tout simplement leur fille. Samdech est le Colonel Hasegawa, patriote et humain; son état-major est constitué d'officiers des FARK (Forces Armées Royales Khmères). Parmi ceux-ci, citons le commandant YOK HANG, gouverneur de Koh Kong, le commandant BUOR HORL, chef de la Police municipale (Phnom Penh), le capitaine AN KHUN, tous plus japonais que des Japonais. OR PHO, comédien professionnel, joue le rôle du Mékhum, et HAYAKAWA (Khmer malgré son pseudonyme) est le "collaborateur" servile de l'occupant. Samdech a bien voulu me faire l'honneur et le plaisir de me confier le rôle de l'Inspecteur de la Garde Indigène, Oncle de Rose et de Paulo ... Et quatre autres Français ont des rôles épisodiques mais essentiels: Jean DARCHE (professeur), Marc HAMAOUÏ (expert au tourisme), M. Bétus (gendarme dans la vie et dans le film) et notre ami André SPACESSI, restaurateur tonitruant à la ville comme à l'écran. Bien entendu, la figuration militaire est assurée par les FARK et la figuration civile par les habitants des environs, ravis de pouvoir rencontrer chaque jour leur Samdech Euv, qui les récompense d'ailleurs toujours par des paroles affectueuses, des tissus Sangkum, des friandises et même par des cachets, comme pour les vrais figurants! (...) Pendant toute la durée du tournage, la cité de Bokor a connu une animation inaccoutumée. Le "Bokor Palace", remis en état, accueillait acteurs et techniciens, et à l'heure du dîner on retrouvait à la même table les "officiers japonais" trinquant gaiement avec le "résistant français" qu'ils venaient de traquer dans la forêt et "l'Inspecteur de la garde" qu'ils avaient "tué" la veille au cours d'un assaut irrésistible. Dehors, les camions marqués du "Soleil levant" transportaient des "soldats japonais" qui allaient partager le riz avec les "Teahean choeung khmao" - "les gardes indigènes" - ."

*
* *

Pour ce qui concernait les artistes professionnels travaillant normalement dans le cadre des sociétés cinématographiques privées, mon Père entre 1965 et 1969, les encourageait, les soutenait et leur accordait beaucoup d'honneurs, comme en témoignent les extraits d'articles et interviews de presse suivants, datant de cette époque-là:

* Extraits de "KAMBUJA", 1966: "Le très beau film long métrage en couleur "APSARA" entièrement réalisé cette année par le prince Norodom Sihanouk a été présenté en première mondiale dans sa version originale (en khmer), le 20 août, au cinéma "LUX" et le 21 août au cinéma "KIRIROM" à Phnom Penh et a remporté un éclatant succès. (...) Celui-ci (M. ROLAND MERVIL) procéda ensuite à la présentation des meilleurs acteurs et actrices du jeune cinéma khmer qui furent tous très applaudis".

* Extraits d'un article du Commandant AM RONG (Chef du Service Cinématographique des FARK) publié, en 1969, dans la revue KAMBUJA-Cinéma: "Samdech Euv a réalisé des films qui peuvent servir d'exemples aux producteurs. Il a expliqué et précisé ses pensées sur notre Septième Art, par voie de presse.

sur les antennes de la radiodiffusion et à l'occasion des projections de ses films. Nos producteurs ont sans doute compris les conseils de Samdech Euv; mais quant à les suivre, c'est une autre affaire, car ils ont eux-mêmes des problèmes qui les empêchent de "décoller". Non seulement Samdech Chef de l'Etat a mis la main à la pâte pour donner l'exemple. Il a aussi organisé des festivals nationaux et internationaux du film dont le but est toujours de développer et de relever le niveau du cinéma khmer. Grâce à toutes ces manifestations, les artistes et les vedettes khmers sont bien considérés et prennent la place qui leur convient dans le rang social. (...) Grâce aux efforts de Samdech Euv, ils (nos vedettes et d'autres artistes) sont maintenant bien "acceptés" par le public, et le cinéma khmer attire l'attention des sociétés cinématographiques étrangères. Nos cinéastes et artistes ont conscience de ce regain de prestige".

*
* *

Mon Père avait organisé pour nos artistes et cinéastes des Festivals nationaux avec attributions de coupes en argent ciselé de style khmer aux meilleurs films, interprètes, producteurs, scénaristes, dialoguistes, cameramen, décorateurs, compositeurs de musique, chanteurs, chorégraphes, etc

Il choisissait les meilleurs acteurs (Nop Nèm, Or Pho, Kong Sam Oeurn, Chea Yuthân, Sam El, Ly Kim Uong, Rithiya, etc ...) et les meilleures actrices (Saksy Sböng, Dy Saveth, Nary Hèm, Princesse Rasmy dite "Nuok", etc ...), les meilleurs acteurs et actrices comiques (Suy, Mandoline, Noya, etc ...), les meilleurs artistes de théâtre de l'U.R.B.A. pour jouer d'importants rôles dans ses propres films. Il envoyait, dans le cadre de nos délégations nationales, les meilleurs interprètes (Nop Nèm, Dy Saveth, etc ...) et techniciens (Som Sam Al, Hang Thun Hak, etc ...) de ses films aux Festivals internationaux du film dans des pays amis.

Eu égard à mon Père, voici quelques appréciations d'artistes professionnels du Cinéma khmer (dans KAMBUJA-Cinéma, année 1969):

* Mme. DY SAVETH

(Prix de la meilleure actrice au Festival national du film khmer 1969): "Lorsque j'ai appris que Monseigneur a bien voulu me donner un grand rôle auprès de lui et de la princesse Monique, je me suis dit: "Ma petite, c'est une chance exceptionnelle pour toi, peut-être le couronnement de ton métier d'actrice. Tu dois te montrer à la hauteur et donner le meilleur de ton talent pour répondre à l'attente de Monseigneur". Au cours du tournage, je me suis rendu compte d'un climat très différent de celui qui règne habituellement sur un plateau privé. D'autre part, Monseigneur et la princesse Monique sont vraiment des artistes-nés et ont la passion du cinéma. (...) (J'ai) participé au Festival international de Moscou en Juillet 1969 comme membre de la délégation du cinéma khmer en compagnie de l'acteur Nop Nèm. Je garde une grande reconnaissance pour Samdech Chef de l'Etat de m'avoir choisie et, durant ma mission à Moscou, je me suis efforcée de me montrer digne de mes responsabilités. Loin du

pays, je comprends mieux le sens de la nostalgie et du patriotisme. A part un dépaysement total, je pense que participer à un tel festival permet de joindre l'utile à l'agréable".

* M. OR PHO

(Prix spécial pour "la variété de ses compositions" au Festival national du film khmer 1969):

"Oui, Monseigneur a eu l'extrême bonté de m'appeler pour interpréter le rôle d'un Colonel (étranger) dans "Ombre sur Angkor". (...) Dans "La Joie de Vivre", je prenais les allures flegmatiques du Commissaire Siporak dont un habile coup de filet couronne la patience. Je voudrais préciser que le choix des (protagonistes) du film était très judicieux. Monseigneur attribuait à chacun le rôle de sa personnalité intime. (...) Si nous introduisons trop de films étrangers, les recettes des films khmers baissent inmanquablement. A part les films de Samdech Chef de l'Etat qui possèdent le niveau international, aucun film privé (khmer) ne peut s'aligner correctement. (...) Sincèrement, je ne me sens en pleine possession de mes moyens que devant une bonne caméra de 35 mm. (...) J'ai éprouvé un plaisir extraordinaire à tourner en 35 mm sous la haute direction de Monseigneur. Au moins, c'était du vrai cinéma et je me sentais un autre homme".

* Melle SOM. VANSOUDANY

(Prix spécial pour "ses nombreuses interprétations émouvantes" au Festival national du film khmer 1969). Extraits d'un article de M. Jean-Pierre CHALLARD publié dans "KAMBUJA-Cinéma", 1969:

"Samdech Norodom Sihanouk, en tant que metteur en scène, n'a pas manqué d'encourager ce talent et a daigné appeler SOM VANSOUDANY pour incarner une douce jeune femme dans "Phèdre Khémara", un film en cours de montage. Elle garde de ce tournage une grande reconnaissance et une admiration pour Samdech. Mais cette ascension vers la gloire n'a pas métamorphosé notre douce actrice aux yeux de biche"

* M. KONG SAM OEURN

(Prix "Rudolf Valentino" (sic!) avec la mention "attribué à la vedette la plus aimée du public féminin" -sic!-): "Pour un acteur khmer, tourner sous la haute direction de Samdech Chef de l'Etat est une consécration indéniable. Pour ma part, j'ai joué dans quatre films de Samdech et je lui suis reconnaissant de sa grande bonté; il y a eu "Crépuscule" (où je faisais un bout de figuration), "La joie de vivre", "Tonnerre sur Koh Kong" et "Phèdre Khémara". La rigueur du sujet, par exemple pour ce dernier film cité, n'exclut pas le côté inspiration personnelle et la mise en scène reflète cette trouvaille heureuse".

* M. CHEA YOUTHÂN

(Prix d'interprétation masculine pour son rôle dans "Le chant du cerf-volant" au Festival national du Film khmer 1969). Extraits d'un article de M. Jean-Pierre CHALLARD publié dans "KAMBUJA-Cinéma", 1969:

"Lorsqu'il donne des détails sur ce tournage (de "Phèdre Khémara") hors des sentiers battus, CHEA YOUTHÂN aime à insister sur la gentillesse de Samdech Chef de l'Etat qui rompt aussitôt la glace avec tout le monde et s'occupe très paternellement des acteurs. Ceux-ci sont pourvus en sandwiches, gâteaux et boissons à satiété. Lors du deuxième Festival international de Phnom Penh,

he Youthân a reçu à l'aérógare de Pochentong les plus jolies
edettes étrangères : Lily Ho, Helen Ma, Yu Wei, Maggie Lee,
ilda Chow-Shuan et Betty Wang Ling".

*
* *

Dans ses plus récents films, tournés en la R.P.D. de Corée,
mon Père n'a pas oublié ses grandes interprètes du passé -celles
ayant pu s'échapper de "l'enfer" de M. Pol Pot- : Mme DY SAVETH
et Mme SAKSY SBÔNG ont joué chacune un important rôle dans "LA
COMTESSE DE NOKOROM". Et dans chacun de ses films réalisés en
Corée, avec le concours de stars coréennes, il tient toujours à
inviter à Pyongyang des Cambodgiens et Cambodgiennes (de France,
de Belgique, d'Allemagne, de Thaïlande et même de la zone libérée
du NKI ex-ANS de notre bien-aimé KAMPUCHEA) pour jouer des rôles,
importants ou épisodiques. M. SOM SOPHON, qui avait figuré dans
"Ombre sur Angkor" et "Rose de Bokor", a rejoué, en Corée, ...
dans "Je ne te reverrai plus, ô mon bien-aimé Kampuchea!" et
interprètera un rôle important (il sera "mon beau-père"!) dans
"MON VILLAGE AU COUCHER DU SOLEIL". Ce film, à thème patriotique
bien entendu, sera tourné en 1992.

N. SIHAMONI

Paris, le 30 Avril 1991



Norodom Sihamoni